

LE VOYAGE DE DRANREB CHOLB
Penser contre soi-même

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PRESENTATION

Cela se passe au début des années 2010. « Caché » au milieu d'un groupe de catholiques de gauche, un certain Dranreb Cholb sillonne pendant six jours les routes de Cisjordanie, puis poursuit son séjour en Israël pour rendre visite à sa famille. En tout, dix jours durant lesquels il prend en pleine figure les conséquences de l'occupation et découvre les innombrables *checkpoints*, le mur de séparation, celui des Lamentations, le cauchemar d'Hébron... Juif athée – avec tout le paradoxe de cet apparent oxymore –, affligé par la politique de l'État d'Israël, il nous livre au fil de son voyage ses impressions, ses contradictions, sa déchirure. Son récit nous entraîne dans l'œil du cyclone. Il nous fait partager ses rencontres, toutes frappantes, avec des journalistes, des membres d'ONG, des militants ; avec Marco le guide palestinien, Aaron l'ancien soldat de Tsahal. Avec Lev, enfin, son cousin de 84 ans, rescapé de la Shoah, nationaliste convaincu. Leurs points de vue contradictoires dessinent le visage d'une situation trop peu souvent saisie dans sa multiplicité. *Le Voyage de Dranreb Cholb* nous convainc, avec intelligence, humour, que la rencontre, la prise en considération des convictions et des souffrances de l'autre sont les conditions nécessaires de toute avancée, fût-elle infime, vers la paix.

Ce spectacle écrit et conçu avec une grande finesse est une occasion à ne pas manquer pour les enseignants afin de permettre à leurs élèves de saisir la complexité de la réalité quotidienne du conflit israélo-palestinien. À travers des rencontres, des histoires de vie et un processus d'écriture qui questionne sans poser de jugement péremptoire ou prendre parti, la problématique est traitée sous la forme d'un conflit intérieur, permettant une compréhension et une accessibilité immédiates. Nous recommandons vivement ce spectacle aux élèves dès 15 ans.

Afin de préparer votre venue au théâtre, vous trouverez dans ce dossier, des éléments qui retracent les intentions artistiques du projet ainsi que quelques clés de lecture de la pièce, à savoir :

- l'hypothèse de départ : une résolution rêvée du conflit ;
- la genèse du projet ;
- un entretien de Bernard Bloch ;
- une analyse de la scénographie du spectacle ;
- des extraits du livre *Chronique de Jérusalem* qui par le biais de la bande dessinée retrace la vie de l'auteur lors d'un séjour d'une année à Jérusalem, rendant compte de la diversité et des contradictions d'une ville en conflit ;
- la carte *L'archipel de la Palestine orientale* qui propose une découverte d'une Cisjordanie transformée en « archipel » par plus de quarante ans de colonisation et de « processus de paix » ;
- un glossaire et différentes dates marquantes du conflit.

Autour du spectacle, nous vous proposons :

une présentation en classe ;
une rencontre avec l'auteur et metteur en scène ;
une visite du théâtre.

VOYAGER OU PENSER CONTRE SOI-MÊME par Bernard Bloch

Faisons un rêve : le conflit israélo-palestinien n'est plus qu'un mauvais souvenir et la Fédération d'Isratine / Palestaël vient d'être fondée.

Mais nous sommes en 2017 et des dangers mortels nous menacent dont ce conflit est l'un des paradigmes : le Moyen-Orient était à feu et à sang. Des centaines de milliers de morts en Syrie, en Irak, en Lybie, au Soudan et ailleurs poussent des millions de réfugiés vers l'Europe. L'Europe tétanisée laisse crever à sa porte ceux qui fuient les massacres et la misère. En Israël, le gouvernement le plus à droite de son histoire est aux manettes. Et partout un fascisme 2.0 menace de prendre le pouvoir. Le monde est au bord d'un suicide écologique global et la menace d'une troisième Guerre Mondiale sidère les intelligences et les cœurs.

Le Voyage de Dranreb Cholb se veut un cri d'alarme. Mais il est délibérément subjectif. Et en « terre ceinte », la subjectivité a le pouvoir : celle des uns dénie la légitimité de celle des autres. Ce texte se veut un appel à la rencontre et à la remise en question de soi.

Le récit est illustré par les interventions des personnages que Cholb rencontre au cours de son voyage. Une reconstitution réinventée et ludique. Sur le plateau, deux comédiens (Bernard Bloch et Patrick Le Mauff) et un musicien (Mikaël Kandelman). Sur l'écran, toutes ces rencontres, palestiniennes ou israéliennes, juives, musulmanes, chrétiennes ou agnostiques sont rejouées par des comédiens filmés dans une sorte de vraies / fausses archives, rendant compte de l'exceptionnelle richesse humaine de cette région du monde.

Cette richesse humaine qui évitera peut-être que le pire ne détruise l'irréfragable beauté du monde.

NAISSANCE D'UN PROJET par Bernard Bloch

En juin 2013, j'ai fait un séjour en Cisjordanie et en Israël dans le cadre d'un voyage organisé par Témoignage Chrétien « À la rencontre de la société civile palestinienne. » Seul juif au milieu d'un groupe de 37 catholiques progressistes, j'ai ainsi sillonné six jours durant les routes de Cisjordanie. Et puis j'ai continué pendant cinq jours, seul, en Israël. En une dizaine de jours, je m'étais imprégné des deux côtés du miroir...

Logés dans un hôtel de Jérusalem Est, nous avons parcouru de l'aube à la nuit tombante la Cisjordanie et ses paysages meurtris par le Mur de séparation. De Tulkarem à Naplouse, de Bethléem à Hébron, de Jérusalem à Ramallah, traversant les innombrables Check Points, nous nous arrêtons ici et là à la rencontre de militants palestiniens et israéliens, de responsables d'ONG et de curés des paroisses palestiniennes.

J'avais demandé aux organisateurs du voyage de ne pas rentrer en France avec tout le monde, de rester quelques jours de plus pour visiter les membres de ma famille. Arrivés entre la fin des années 30 et le début des années 50, ceux-ci vivent en Israël depuis trois générations et ont été parmi les fondateurs de l'État d'Israël. Et là encore, j'ai été pris à contre-pied : ils étaient avides de savoir, de comprendre, de connaître la situation de ces voisins si proches et qu'il leur est interdit de côtoyer si ce n'est sous l'uniforme de Tsahal.

De retour en France, il fallait que j'écrive le récit de mon expérience et que j'approfondisse par l'écriture les émotions et les réflexions qu'elle a provoquées en moi. Il fallait que je partage ce que je venais de vivre. C'est ce récit qui sera publié en septembre 2017 aux Éditions Magellan & Cie sous le titre de *Dix jours en terre ceinte*. Mais, homme de théâtre avant tout, j'ai ressenti le besoin de transformer ce récit de voyage en spectacle pour multiplier les échanges avec les spectateurs et partager ce cheminement intellectuel, politique et artistique. Le récit a donc servi de source à l'écriture d'une pièce : *Le voyage de Dranreb Cholb ou Penser contre soi-même*.

La rencontre, le dialogue, la prise en considération des convictions de l'autre forment les conditions nécessaires sinon suffisantes, pour toute avancée vers la paix. Ne fût-ce que cette paix qui me fait à moi-même défaut, tant sur ce sujet, je suis souvent conduit à penser contre moi-même.

ENTRETIEN AVEC BERNARD BLOCH¹

Avec sur le plateau deux comédiens, Patrick Le Mauff et Bernard Bloch, et un musicien, Mikaël Kandelman ou Thomas Carpentier, Bernard Bloch adapte pour la scène le récit de son voyage en Israël et Cisjordanie intitulé *Dix jours en terre ceinte*. Un appel à la rencontre vigoureux qui évite tout simplisme, dont la subjectivité délibérée recherche passionnément l'apaisement. Pour la vie !

Cette pièce se fonde sur un véritable voyage... Quel est-il ?

Bernard Bloch : Quand je me suis rendu pour la première fois en Israël, j'avais 13 ans et Israël 14. Mais depuis 1967 et l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, mon désaccord avec la politique d'Israël n'a fait que croître. Le développement continu des colonies, la création toujours plus improbable d'un État palestinien viable, la prise en otage des gouvernements israéliens par les extrémistes sont autant de coups de couteau plantés dans l'idéal sioniste. La parenthèse inaugurée par la poignée de main entre Arafat et Rabin a été assassinée par le meurtre de Rabin par un fanatique juif en novembre 95. Depuis, je n'ai cessé de repousser un deuxième voyage tant j'avais peur de me confronter au sentiment d'avoir à détester ce que j'avais aimé. Il fallait pourtant que je m'y coltine. Mais je ne pouvais me contenter de visiter Israël, c'est toute la Palestine « historique » que je voulais voir, tous ses habitants que je voulais entendre. Et c'est en étant « protégé » par un groupe de catholiques de gauche que j'ai pu le faire.

Ce voyage a-t-il troublé vos attentes ?

B. B. : Apparemment, tout indique qu'une résolution du conflit est impossible. Depuis 2013, l'année de mon voyage, il y a eu les bombardements de Gaza, les printemps arabes ont presque tous sombré dans l'horreur, le terrorisme jihadiste justifie toutes les angoisses et le gouvernement d'Israël est le plus à droite de son histoire. Et pourtant je veux croire qu'on peut, qu'on va en sortir. Les deux sociétés israélienne et palestinienne ont tant besoin l'une de l'autre qu'il faudra bien qu'elles s'entendent. Ses 14 millions d'habitants partagent le sentiment profond que cette terre est la leur et il y a peu d'endroit au monde où les populations ont une telle passion pour leur territoire. Pour le moment la passion des uns exclut celle des autres. Mais cette passion commune peut aussi devenir le terreau d'un fantastique avenir commun.

« *Je veux croire qu'on peut, qu'on va en sortir.* »

Pourquoi avez-vous voulu en faire un récit ?

B. B. : Ceux qui se rendent en Palestine/Israël sont tous ou presque soit pro-Palestiniens, soit pro-Israéliens. Je ne suis ni l'un ni l'autre, ou plutôt les deux à la fois. Il m'a semblé que l'expérience sensible d'un type qui, tout en étant pour des raisons familiales et historiques, viscéralement attaché à cette terre, cherche à mettre à la question tous ses préjugés, pouvait en intéresser quelques-uns.

Ce récit est la source de l'écriture de la pièce, qui est une reconstitution où vous avez imaginé un narrateur. Qui est-il ?

B. B. : Dranreb Cholb, le narrateur, est un personnage qui s'inspire de moi mais qui n'est pas moi. C'est un moi déplacé. Un peu comme le narrateur de *La Recherche*, toute modestie mise à part, est un déplacement de l'auteur Marcel Proust. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, ce n'est pas moi qui vais jouer le rôle de Cholb, mais mon ami de toujours, Patrick le Mauff.

Qu'apporte l'adaptation théâtrale par rapport au récit ?

B. B. : Mon récit *Dix jours en terre ceinte* raconte mon voyage au plus près de ce qui s'est réellement passé. La pièce, en revanche, dramatise ce voyage, le condense, prend des libertés avec la réalité pour en extraire l'huile essentielle. Je n'ai volontairement rien enregistré de mes rencontres. J'ai écrit. Près de 200 pages de notes. Pour le spectacle, nous allons donner à voir non pas la réalité de ces rencontres, mais ce qu'il en reste dans la mémoire

¹« Le voyage de Dranreb Cholb », *La Terrasse* [en ligne], 2017, <http://www.journal-laterrasse.fr/le-voyage-de-dranreb-cholb/>, consulté le 25 août 2017

du voyageur, comment il se les représente. Est-ce de la fiction ? Un vrai/faux documentaire ? Un documentaire n'est-il pas de toutes façons une vision subjective du réel ?

La pièce convoque aussi de nombreux personnages. Comment interviennent-ils ?

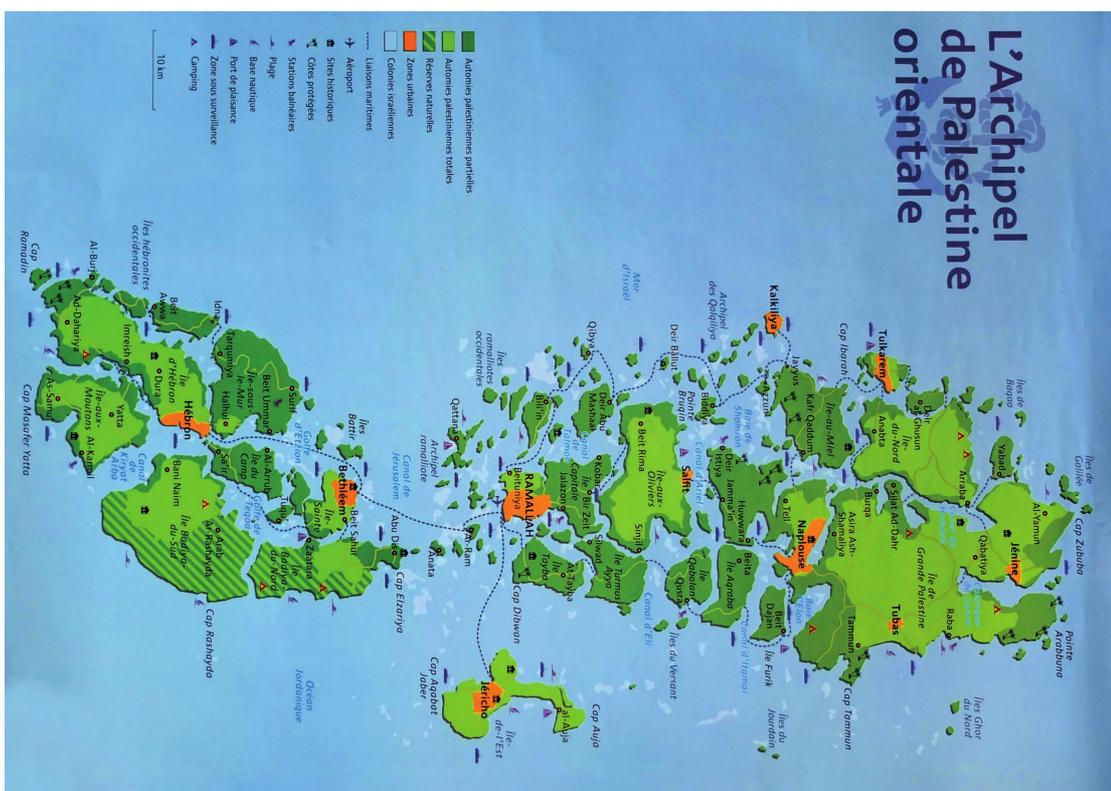
B. B. : Le voyageur qui a fait ces rencontres les réinvente. Il choisit des acteurs, leur « met le costume » de ces militants palestiniens ou israéliens et les filme dans des situations forcément décalées puisque toutes les images sont filmées en région parisienne, là où il habite. C'est d'une reconstruction à posteriori qu'il s'agit. Je convoque ce qui reste inscrit dans ma mémoire quatre ans après les faits et je malaxe cette matière première par l'écriture textuelle et cinématographique.

Qu'apporte l'adaptation théâtrale par rapport au récit ? Quelle part de désir ?

B. B. : Du désir, oui. Celui de faire bouger les lignes. Je n'ai aucun pouvoir et ne me fais pas d'illusion sur le pouvoir du théâtre ou de l'art en général. Mais le voyage que nous avons fait, mon double presque inverse Cholb et moi, m'a appris que dès que l'on prend la peine (et le risque !) d'écouter la souffrance de l'autre, d'entendre ses raisons, il se met très vite à entendre les vôtres et tout devient possible.

Propos recueillis par Agnès Santi

L'ARCHIPEL DE LA PALESTINE ORIENTALE



Carte imaginée et produite par Julien Bouscassé à partir de documents fournis par le Bureau de coordinatio des Nations Unies pour les affaires humanitaires dans les territoires palestiniens occupés (Unocha) et à Jérusalem.

GLOSSAIRE

/ Quelques repères généraux :

Témoignage Chrétien : hebdomadaire français d'informations, d'inspiration chrétienne, fondé à Lyon en 1941 pendant l'Occupation allemande par le mouvement de Résistance intérieure française (RIF) du même nom et dont l'activité a consisté à éditer et à diffuser clandestinement « Les Cahiers du Témoignage chrétien ». Il s'agit de l'un des derniers journaux issus de la Résistance à être encore publiés.

Sionisme : est une idéologie politique fondée sur un sentiment national juif, décrite comme nationaliste par les uns et comme émancipatrice par les autres, prônant l'existence d'un centre territorial ou étatique peuplé par les Juifs en Terre d'Israël (Eretz Israël).

Le terme sionisme fait référence au « retour à Sion » qui est une colline de Jérusalem. Le mouvement sioniste est né parmi les communautés juives d'Europe Centrale sous l'effet de pogroms, mais aussi en Europe Occidentale, suite à l'affaire Dreyfus qui compte parmi les motifs du lancement du Congrès sioniste par Theodor Herzl.

Kibboutz : (au pluriel : kibboutzim ; « assemblée » ou « ensemble ») est une communauté ou un village collectiviste d'Israël développée par le mouvement sioniste d'influence socialiste. Le premier kibboutz est fondé en 1910. A l'origine il s'agit de communautés rurales dont les membres sont particulièrement militants et engagés.

La Déclaration Balfour : datée du 2 novembre 1917 signée par le secrétaire aux affaires étrangères Britannique (alors que la Palestine est sous mandat britannique) favorise l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif.

Colonies : désigne les communautés juives israéliennes établies sur les territoires conquis lors de la Guerre des 6 jours par Israël.

Moshav : village couplé d'une « coopérative à fonctions multiples ». Contrairement au kibboutz, le Moshav n'est pas collectiviste. Il s'organise autour d'une vie familiale classique et d'une exploitation individuelle des terres agricoles au artisanales ; mais il organise aussi une coopération multiforme par la mise en commun de nombreux services. Les membres d'un Moshav se choisissent par cooptation, les nouveaux habitants étant choisis par les anciens.

Tsahal : armée de défense israélienne.

OLP : Organisation de libération de la Palestine est une organisation palestinienne politique et paramilitaire, créée le 28 mai 1964 au Caire. L'OLP est composée de plusieurs organisations palestiniennes, dont le Fatah. En 1974 l'ONU lui accorde le statut d'observateur alors qu'elle est considérée par Israël, jusqu'aux accords d'Oslo comme une organisation terroriste.

Fatah : est un mouvement de libération de la Palestine créé par Yasser Arafat en 1959.

Hamas : mouvement islamique créé en 1987 constitué d'une branche politique et d'une branche armée principalement actif à Gaza, prônant la destruction de l'Etat d'Israël et l'établissement d'un Etat islamique Palestinien.

Knesset : assemblée nationale de l'Etat d'Israël.

CRIF : conseil représentatif des institutions juives de France fédère plus d'une centaine d'associations juives de France. Le CRIF est né en 1944 et regroupe la plupart des divers mouvements activistes juifs non religieux. Mais une partie non négligeable des Juifs de France ne considèrent pas que cette institution les représente.

L'Alya : retour ou montée en Terre Promise pour les juifs de la Diaspora.

Samaritains : en hébreu samaritains signifie « observants » ou « ceux qui gardent ». Il s'agit de l'une des plus petites populations du monde, se définissant comme les descendants des anciens Israélites et non comme des juifs. Ils n'ont pas de rabbin, pratiquent encore le sacrifice d'animaux et refusent les livres de la tradition hébraïque postérieurs au Pentateuque (Talmud, Mishna, Zohar etc...).

Likoud : parti politique israélien à tendance nationaliste. Avec des éléments à la fois de la droite conservatrice et de la droite libérale.

/ Quelques repères géographiques et politiques :

Palestine historique : La Palestine était une terre habitée par des communautés juives, musulmanes et chrétiennes, toutes arabophones et administrées à la manière impériale par les Ottomans de 1517 à 1918, puis sous mandat britannique de 1923 à 1948. Elle s'étendait du Jourdain à la mer. Voir à ce sujet le livre de Vincent Lemire, Jérusalem 1900.

29 novembre 1947 : le plan de partage de la Palestine élaboré par l'UNSCOP (United Nations Special Committee On Palestine) est approuvé par l'Assemblée générale de l'ONU par le vote de la résolution 181 par 33 voix pour, 13 contre (dont tous les pays arabes) et 10 abstentions.

14 mai 1948 : création de l'Etat d'Israël reconnu par l'ONU, qui met également fin au mandat britannique.

Guerre israélo-arabe de 1948-49 commence le 15 mai 1948 au terme du mandat britannique sur la Palestine et après 6 mois de guerre civile entre les populations juives et arabes du pays.

Elle se termine avec les différents cessez-le-feu israélo-arabes, conclus entre février et juillet 1949.

Naqba : journée qui commémore - le jour anniversaire de la création de l'Etat d'Israël - l'exode palestinien durant la guerre 1948 où des milliers de palestiniens ont quitté volontairement ou non leur maison et leur village, se voyant ensuite refuser le droit au retour par l'Etat d'Israël.

La Ligne Verte :

La ligne d'armistice de 1949 ou frontière de 1967 est la ligne de démarcation entre les forces israéliennes et les forces arabes résultant des quatre accords d'armistice conclus en 1949 entre Israël et les États voisins : Syrie, Liban, Jordanie et Egypte — à la fin de la guerre. Son tracé a eu notamment pour effet d'étendre la « superficie effective » de l'État d'Israël par rapport à celle du partage de 1947 ; la division de Jérusalem en deux secteurs — Jérusalem-Ouest, administré par Israël, et Jérusalem-Est administré par la Jordanie jusqu'en 1967.

En 1988, la Jordanie a renoncé à toute revendication sur des territoires situés à l'ouest du Jourdain, c'est-à-dire la Cisjordanie et Jérusalem-Est. Aujourd'hui, la ligne verte ne désigne toujours pas des frontières internationalement reconnues de l'État d'Israël sur les portions qui jouxtent la Cisjordanie, la bande de Gaza et le plateau du Golan, mais elle est considérée comme la base des paramètres de négociation dans le processus des accords d'Oslo pour les frontières d'un futur Etat palestinien.

Cisjordanie : désigne aujourd'hui la partie de la Palestine située entre la ligne verte et le Jourdain l'autre partie étant la bande de Gaza. Mais historiquement, le terme « Cisjordanie » désignait tout l'espace compris entre le Jourdain et la mer, donc la Palestine Historique.

Guerre des 6 jours : s'est déroulée du 5 au 10 juin 1967, et fut déclenchée comme « une attaque préventive » d'Israël contre ses voisins arabes à la suite du blocus du détroit de Tiran aux navires israéliens par l'Egypte le 23 mai 1967. En moins d'une

semaine l'Etat Hébreu tripla son emprise territoriale : l'Egypte perdit la bande de Gaza et la péninsule du Sinaï (récupéré en 1977), la Syrie perdit le plateau du Golan et la Jordanie, la Cisjordanie et Jérusalem-Est. De plus, Israël considère dès lors Jérusalem comme sa capitale sans reconnaissance de la communauté internationale.

Territoires occupés : cette expression trouve son origine dans la Résolution 242 adoptée par Conseil de sécurité des Nations Unies le 22 novembre 1967 à la fin de la Guerre de 6 jours et qui réclame la fin immédiate de l'occupation militaire. Cette résolution, fréquemment invoquée depuis dans les négociations de paix au Proche-Orient reste encore inappliquée.

Intifada : est un terme arabe signifiant « soulèvement ». Ce terme désigne 2 forts soulèvements populaires palestiniens contre Israël et particulièrement l'armée israélienne. La première Intifada, appelée également guerre des pierres, a débuté le 9 décembre 1987. La seconde Intifada commence le 29 septembre 2000 au lendemain de la visite d'Ariel Sharon sur l'esplanade des Mosquées.

Oslo 1 et 2 : ces accords posent les principes d'une reconnaissance d'une autonomie palestinienne par Israël, représenté par Yitzhak Rabin, et à l'inverse l'OLP, représentée par Yasser Arafat, reconnaît le droit à Israël à une existence en paix. Les accords de reconnaissance et de légitimité mutuels sont signés en 1994 en présence de Bill Clinton, entre l'Etat d'Israël et l'OLP

Genève : en 2003, après l'échec des sommets de Camp David et de Taba, ces accords reprennent les discussions des précédents sommets et prévoient un règlement global du conflit israélo-palestinien : dont Jérusalem qui deviendra la capitale des deux états et le retrait d'Israël de 98% de la Cisjordanie. Ces accords de Genève sont pour le moment restés lettre morte.

Le Mur de séparation : construit par Israël depuis 2002 dans le but de mettre fin à une vague d'attentats, il enferme aujourd'hui les palestiniens et ghettoïse les israéliens. Il ne suit la ligne verte que sur 20 % de son tracé, englobant des blocs de colonies israéliennes des villages et des terrains agricoles palestiniens.

UNE SCÉNOGRAPHIE DE LA PENSÉE

Au début du texte de Bernard Bloch une didascalie donne des indications scéniques :

Note : Le bureau/studio d'un écrivain ou d'un scénariste.

Il y a là Cholb le voyageur, qui reconstruit la vérité de son voyage, un musicien-ingénieur du son et de l'image et un autre personnage, Le scribe qui assiste Cholb.

Cholb ré-écoute des pans du récit déjà enregistrés ou alors les réinvente en live. Il commente aussi les images projetées et dialogue avec elles.

Les autres « personnages » rencontrés, interprétés par des acteurs, sont filmés dans une sorte de vrai/faux reportage.

La scénographie d'un spectacle rend compte du sens que le metteur en scène donne au texte dont il s'est saisi (dans ce cas particulier : qu'il a écrit) à travers l'espace scénique.

Dans *Le Voyage de Dranreb Cholb*, l'enjeu du dispositif scénique est de donner à voir et à entendre **une pensée en cours d'élaboration**.

Ce dispositif scénique rend compte à la fois :

- des souvenirs d'un voyage entrepris par l'auteur et metteur en scène
- de la mise en jeu du travail qui préside à la représentation.

Les indications de Bernard Bloch, en effet, traduisent une volonté de représenter un bureau, un studio, soit un lieu de travail, un lieu où l'on réfléchit, où l'on avance, où l'on monte, où l'on construit. Ce lieu que le public ne voit généralement pas, qui est plutôt investi lors des répétitions, peut symboliser le lieu d'avant la scène de théâtre, d'avant la représentation. C'est un lieu extrêmement propice au texte de la pièce lui-même, qui n'est pas une intrigue au sens classique, mais une pensée en mouvement, en travail, une pensée qui ne s'arrête jamais, qui se questionne sans cesse, qui va même se provoquer en allant « penser contre soi-même ».



Une autre donnée est à prendre en compte : les différentes temporalités de la narration. Cholb raconte son récit de manière chronologique, depuis son départ de Paris pour la Cisjordanie puis Israël jusqu'à son retour en France, mais au présent depuis le temps de la représentation. À aucun moment le dispositif scénique ne fait « partir » le spectateur comme s'il revivait le voyage de Cholb. De plus, la présence du Scribe permet de toujours rester dans la temporalité de l'écriture ou de l'élaboration de la pensée. Avec des relances dans la réflexion et des questions adressées à Cholb notamment.



© Luc Maréchaux

L'utilisation de l'image vidéo va dans le même sens. Si elles ont pour but de restituer certaines interactions avec les personnages, elles ne cherchent en aucun cas à créer une illusion chez le spectateur. Les images ont été tournées en Île de France, avec des acteurs et des actrices qui restituent les échanges que Cholb a eu avec les personnes rencontrées « réellement » lors de son voyage, et sont clairement avouées comme telles. Avec ces images et le dispositif scénique (la place de l'écran sur la scène : petit et non immersif pour le public), le spectateur reste conscient des mécanismes de la pensée de Bernard Bloch. Car si Cholb est l'envers de Bloch, son rôle n'est pas joué par Bernard Bloch lui-même, mais un autre acteur, Patrick le Mauff. Bernard Bloch est cependant bien sur scène, mais dos au spectateur, dans le rôle du scribe, tel l'auteur qui relance son récit, qui construit son histoire puisant dans son vécu pour en extraire un processus créatif et profondément citoyen.

Dans cette volonté de mettre en avant les mécanismes de la représentation, on peut encore noter la présence d'un musicien avec une régie à vue sur le plateau (côté cour) qui lance le texte enregistré et les images vidéo. Entre les mécanismes qui avouent clairement l'acte de la représentation, la mise en abîme de l'identité de Bernard Bloch lui-même dans son récit et dans la représentation théâtrale, le conflit israélo-palestinien est traité comme un conflit intérieur, insoluble, avec un subtil balancement vers le danger des extrémismes de quelque côté qu'ils soient.

Enfin la table, élément central de la scénographie contient des éléments de recherche, comme

des cartes, un carnet de notes, une fourre à documents, des livres... De la nourriture intellectuelle et aussi de quoi se sustenter chichement : de l'eau et des raisins secs.



© Hinde Kaddour

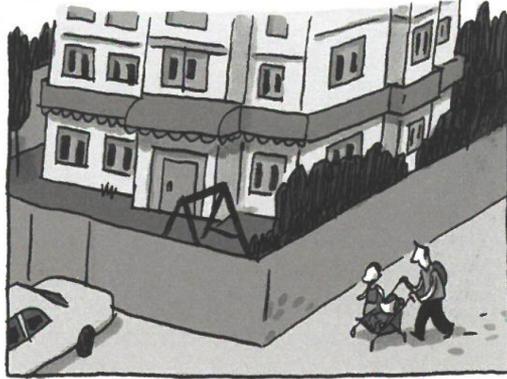
CHRONIQUES DE JÉRUSALEM²



LA CONQUÊTE
DE L'OUEST



LA SEMAINE SUIVANTE, NADÈGE A COMMENCÉ
SON TRAVAIL À M.S.F. ET LES ENFANTS VONT
DANS UNE GARDERIE DU QUARTIER.



C'EST PAS LE TOP, MAIS ON VERRA EN SEPTEMBRE
CE QU'ON A COMME CHOIX.

VOUS LES METTEZ DEVANT
LA TÉLÉ DÈS LE MATIN?



JE PROFITE DE CETTE PREMIÈRE JOURNÉE DE
LIBERTÉ POUR ALLER FAIRE UN TOUR DU CÔTÉ DE
JÉRUSALEM-OUEST QU'ON N'A TOUJOURS PAS VU.



L'AVANTAGE AVEC CES MINIBUS ARABES, C'EST
QU'ON PEUT LES PRENDRE N'IMPORTE OÙ.
ET Y'EN A TOUT LE TEMPS.







BIOGRAPHIES

Reprendre bio du dossier.

EXTRAIT DE TEXTE

Voix de Dranreb Cholb (*en voix enregistrée comme sur un dictaphone*) : **Mercredi 12 juin 2013.**

Le Boeing d'El Al reste stationné plus de deux heures sur le tarmac à Roissy. Une grève des contrôleurs retarde le départ. L'avion est bondé. Autour de moi, les 37 voyageurs du groupe, reconnaissables au badge « Témoignage Chrétien » épinglé sur leur T shirt, sont tendus. À Paris, il fait gris et froid. Je n'ai pas encore pris contact avec mes compagnons de voyage. Je crains de me sentir contraint de parler, d'avoir à commenter trop et trop vite ce qui m'arrivera, sans avoir le temps d'accueillir seul, les émotions qui ne vont pas manquer de m'assaillir. « Bienvenue dans votre pays ... » nous dit sur l'écran, l'énergique quadragénaire du service de presse d'El Al. Mon pays... ? Quelles sont ces larmes qui menacent ? Un sentiment d'appartenance ? Mais à quoi, à qui ?

Le voyageur, Cholb (*En direct*) : **Judi 13 juin.**

Ma première nuit en terre ceinte est courte. Dans une chaleur étouffante, je lis l'introduction du guide de voyage palestinien qu'on nous a remis à Roissy. Lecture troublante. Il s'agit d'évidence d'un livre militant qui raconte en un raccourci partial, forcément partial, l'histoire de la Palestine, du sionisme et de la création de l'État d'Israël.

On découvre Marco à l'image dans un autobus roulant sur une route dégagée.

Le voyageur, Cholb : (*Sur les images*)... Dans l'autocar, alors que nous longeons la ville de Netanya, là où Israël - celui d'avant la Guerre des Six jours - est le plus étroit, 15 kms à peine, Marco, qui sera notre guide tout au long du voyage, se présente : c'est un Palestinien chrétien, originaire de Bethléem qui vit actuellement à Jérusalem Est. Il nous rappelle avec une objectivité qui me surprend, les origines du sionisme.

Marco : *Israël est un pays de 9 millions d'habitants dont 80% de Juifs. Les 20% restant sont des « Arabes israéliens », c'est-à-dire des Palestiniens de nationalité israélienne, dont la quasi totalité sont des Musulmans sunnites. Les autres (3 à 4%) sont chrétiens (comme moi !) ou Druzes. Quant aux arabes israéliens, ils sont pris en étau : la défiance de leurs compatriotes juifs comme de leurs frères palestiniens les enferme dans une sorte de piège mental. Les uns les soupçonnent d'être une cinquième colonne, des terroristes et les autres, des collabos !*

Cut image.

Le voyageur, Cholb : Pour mieux nous faire comprendre l'absurdité de la situation, Marco nous a montré une carte imaginaire qu'un facétieux géographe a dessinée au début des années 2000.

La photo de la carte montrée dans le bus apparaît à l'image.

Il l'a appelée : L'archipel de Palestine orientale.

Israël, c'est la mer. Les territoires palestiniens, les zones A et B, y sont représentés sous forme d'îlots. Ces îlots sont séparés entre eux par des étendues d'eau, la zone C, qui est, de fait, sinon de droit, sous contrôle israélien. Les zones A et B représentent avec Gaza, plus au Sud, à peine 20% de la superficie de la Palestine historique. Et Marco de conclure : « Le Non-État de Palestine, étrié et coupé en deux, est à peine viable. Quant au mur et aux colonies juives qui se multiplient, ils le rendent carrément invivable. »

Cut Photo.

Le voyageur, Cholb : Après avoir longé l'une des plus grandes prisons d'Israël...

Le scribe : Celle de Ramlé ?

Le voyageur, Cholb : Probablement, oui... où croupissent et se radicalisent des milliers de Palestiniens... nous filons vers Tulkarem.

Premier Check Point. Découverte du *Mur*. Un grand panneau en lettres rouges placé à côté de la guérite, interdit à tout Israélien l'entrée des territoires et le déconseille vivement aux Juifs.

Le Musicien : Pourquoi ?

Le voyageur, Cholb : La sécurité, bien sûr.